

...et si on faisait de la photographie créative?

Les résultats surprenants
d'un cours de
photographie réalisé
avec succès par
René Monjoie.
Une activité originale
appréciée par
les enseignantes et
motivante
pour les élèves
devenus ainsi
"peintres de lumière".

Agnese Molinaro



Photo n° 1 - Ecole Maternelle C. Gex

Pendant l'année scolaire 1996/97 M. René Monjoie - qui exerce depuis trente-cinq ans la profession de *photographe* - a été chargé de l'animation d'un cours de photographie à l'intention de dix maîtresses d'école maternelle dépendantes du *Centre didactique d'Aoste* dans les locaux de l'*Ecole Corrado Gex*.

Ce cours s'est déroulé en dix heures et précisément en cinq séances de deux heures.

Il a été l'occasion pour les participantes de se remémorer les notions élémentaires de la technique photographique, d'approfondir la connaissance et les ressources de leur propre appareil photo et des appareils les plus communs.

Mais l'**objectif** prioritaire de son cours était surtout celui de faire découvrir qu'au-delà d'un simple moyen d'enregistrement visuel, la photographie peut être utilisée à des fins spécifiquement créatives.

Dans sa première leçon, il a tout d'abord insisté sur l'**analyse étymologique de la parole photographie** c'est-à-dire l'écriture avec la lumière.

Il a fait valoir aux institutrices qu'il n'est pas évident quand nous nous servons communément d'un appareil photo, contenant une surface sensible, que nous ayons pleinement conscience que c'est la lumière notre

instrument d'écriture, comme peut l'être le pinceau pour l'artiste.

Cette lumière appartient à notre *environnement*: elle est naturelle, solaire la plupart du temps, ou artificielle. Nous pouvons, par exemple, illuminer un sujet avec une source d'éclairage autonome que nous pouvons, à notre guise, doser et répartir et qui peut être une lampe électrique ou un flash.

Une autre considération sur laquelle il a particulièrement insisté a été celle qui consiste à connaître la propriété primordiale d'une surface sensible (dans notre cas le film de l'appareil photo): le fait qu'elle est impressionnée exclusivement quand elle reçoit de la lumière.

Dans l'obscurité il n'y a donc pas d'enregistrement d'images.

Un sujet dans l'obscurité qui n'est pas éclairé reste sombre, en effet un sujet n'apparaît que s'il réfléchit la lumière, le noir n'ayant pas cette propriété.

Il s'agit là de quelques connaissances de base mais qui ne sont peut-être pas évidentes pour tout le monde.

La surface sensible peut être comparée à la toile sur laquelle s'exprime l'artiste peintre.

La seule différence est que l'une est initialement blanche ou claire, l'autre complètement noire.

La source de lumière, lampe élec-

trique de poche ou flash selon les cas, agit alors comme un pinceau sur la toile. La couleur qui apparaît est celle qui est propre au sujet ou celle qui est modifiée ou attribuée par la nature de la source d'éclairage ou par l'emploi de filtres colorés.

La luminosité dépend avec quelle intensité ou insistance le sujet a été complètement ou partiellement éclairé.

Les sujets peuvent être inertes ou vivants. Le portrait résulte plus ou moins flou en fonction de la durée d'exposition.

Ce procédé est déconseillé pour les photographies d'identification. Pour l'instant il s'agirait plutôt de techniques visant la recherche de l'insolite.

Nous vous fournissons ci-dessous, les procédés illustrés et commentés par René Monjoie et utilisés avec succès, par quelques enseignantes.

Cinq schémas, les photos réalisées et leurs descriptifs vous aideront dans la compréhension.

"Avant toute chose je vous précise que ces procédés sont à mettre en application dans un local où la pénombre (presque l'obscurité) a été réalisée.

Selon les **schémas n° 1, 2 et 3**, j'ai tout d'abord placé devant un fond noir vertical, se déroulant sur le sol, un appareil photo monté sur un trépied muni d'une tête articulée.

J'ai réglé la vitesse d'obturation sur la pause B.

Je disposais d'un déclencheur flexible muni d'une vis de blocage pour maintenir l'obturateur ouvert durant le temps nécessaire à la réalisation de l'éclairage du sujet variable selon le type choisi (flash ou lampe de poche à piles), les dimensions du sujet et selon l'effet souhaité. J'ai fait varier, selon les cas, la valeur de l'ouverture du diaphragme entre les valeurs 5, 6 et 11. Je précise que l'appareil photo était chargé d'un film diapositive lumière

Schéma n° 1

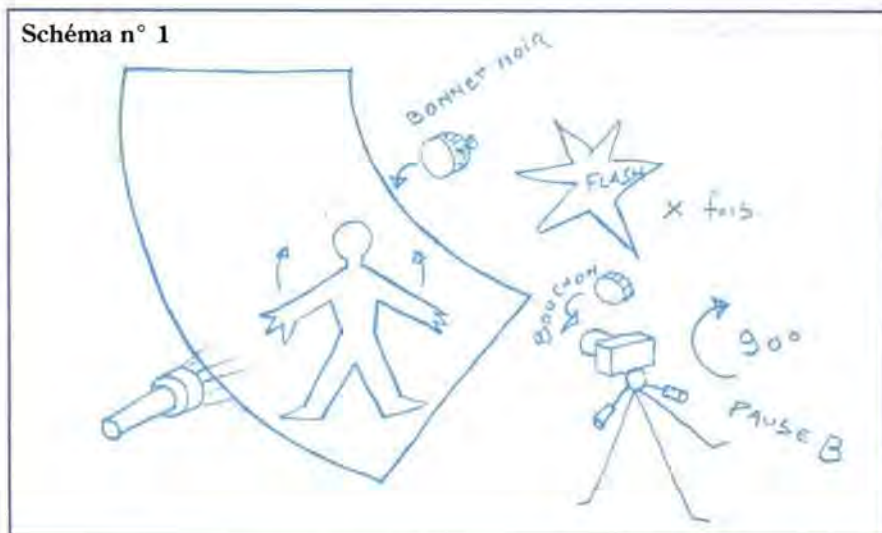


Schéma n° 2

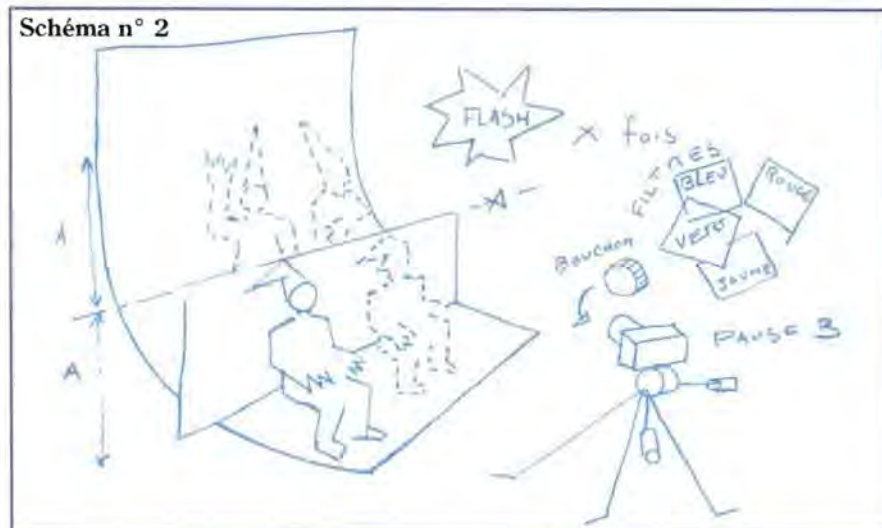
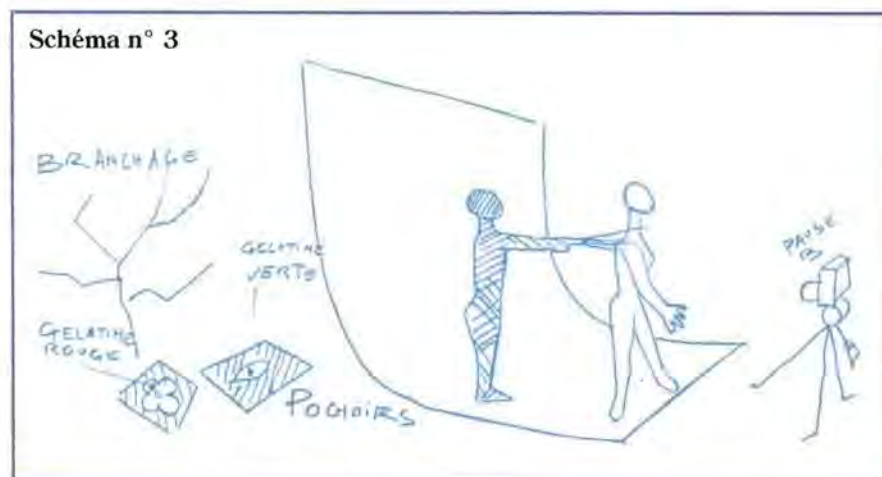


Schéma n° 3



Prop. R. Monjoie

du jour, d'une sensibilité de 100 ASA (ou ISO). Un carton noir d'un format d'environ A4 m'a servi de "bouchon" pour couvrir l'objectif durant la réalisation d'une même photo entre une opération et l'autre. Le flash en aucun cas n'a été relié par un cordon de déclenchement branché

sur la prise de synchronisation de l'appareil.

Je n'ai pas omis d'afficher par mise au point (ou évaluation) la distance entre le sujet et l'appareil photo.

Il est primordial de souligner qu'aucune de ces photos n'ont fait l'objet de **photomontage**, toutes ont été

réalisées sur une unique surface sensible et ont été impérativement réalisées dans un **local rendu obscur**.



Photo n° 2 - Prop. R. Monjoie

Pour réaliser la **photo n° 2** selon le **schéma n° 1** et les dispositions exposées ci-dessus, j'ai "peint de lumière" mon modèle à l'aide d'une lampe de poche. Cette opération ayant duré environ quatre minutes, j'ai prié mon modèle de rester le plus possible immobile. J'ai reparti l'éclairage avec plus ou moins d'insistance selon les parties que je souhaitais mettre davantage en évidence. Je tenais ma lampe de poche à quelques dizaines de centimètres de mon modèle en veillant à ne pas m'éclairer moi-même ni à orienter ma lampe vers l'appareil photo.

Il est à remarquer que l'application de cette recommandation m'a échappé puisque des signes sinueux apparaissent dans un angle à gauche et verticalement à droite. Cette règle peut être aussi transgressée afin d'ajouter ainsi un apport insolite. Le film étant équilibré pour la lumière du jour j'avais pris la précaution d'appliquer devant ma lampe de poche un filtre bleu.

Il est certain que cette manière de photographier une personne n'est pas conseillée si l'on souhaite obtenir un document d'identification précise. Les aléas des estimations d'expositions à la lumière et ceux dus à la capacité du modèle de se maintenir immobile - même dans son regard - peuvent offrir des résultats surprenants récupérables pour

la compréhension des oeuvres d'art moderne ou contemporain.



Photo n° 3- Prop. R. Monjoie

Le même procédé peut être appliqué à des sujets statiques mis en composition (**photo n° 3**).



Photo n° 4 - Prop. R. Monjoie

La **photo n° 4** ne résulte aucunement d'un photomontage ni de la capacité extra-sensorielle d'un des personnages. Le tour de passe-passe a été réalisé ainsi selon les dispositions du **schéma n° 1**.

J'ai positionné mon appareil parfaitement à niveau, à la hauteur du bas ventre du modèle se tenant de face les bras écartés. Après que celui-ci a été éclairé par un coup de flash j'ai placé mon "bouchon" devant l'objectif.

Le premier modèle a laissé sa place au second se plaçant de profil, les bras contre le corps. Alors il est intervenu le tour de magie quand j'ai fait pivoter de 90° l'appareil photo placé sur le trépied équipé d'une tête articulée. J'ai dégagé le "bouchon" de l'objectif, fait partir un flash et re-

fermé l'obturateur, le tour était joué. Les **photos n° 5 et 6** ont été, elles aussi, réalisées selon les dispositions du **schéma n° 1**.



Photo n° 5 - Ecole maternelle C. Gex

Dans le cas de la **photo n° 5**, un coup de flash a été donné à chacune des sept positions successives des bras. Par précaution je couvrais l'objectif à l'aide du "bouchon" entre un coup de flash et l'autre et surtout après le premier j'ai recouvert le visage du modèle à l'aide d'un bonnet noir. Le visage apparaît ainsi non surexposé par sept éclairs flash et net, également.

Dans le cas de la **photo n° 6**, le modèle s'est déplacé cinq fois de sa droite à sa gauche dans les limites du champ visuel de l'objectif (préablement déterminé par des marques au sol). Je précise que seul le modèle s'est déplacé mais pas l'appareil.

Je ferais remarquer que les modèles sont plutôt vêtus de couleurs moyennement claires ou même sombres. Ce procédé d'enregistrement en images de déplacements s'inspire de celui stroboscopique. Il avait été mis en application à l'époque de la découverte de la photographie pour analyser les phases successives des pas d'un cheval ou d'un homme. Je rappellerais que c'est grâce à ce procédé que l'enigme relative à la



Photo n° 6 - Ecole Maternelle C. Gex

façon dont le cheval posait ses sabots dans sa course, a été enfin résolue.

J'ai tenté avec la **photo n° 6** de révoquer l'éclosion d'une fleur m'inspirant d'un procédé identique pratiqué en cinématographie.

Selon le **schéma n° 2** j'ai réalisé les **photos n° 7 et 8**.



Photo n° 7 - Prop. R. Monjoie

L'installation a été complétée par rapport à celle du **schéma n° 1** par un rideau placé à la hauteur de l'axe horizontal du champ de vision de l'appareil de nouveau mis à niveau.

Le modèle s'est déplacé successivement de quatre à cinq fois et chaque fois éclairé par un coup de flash.

L'objectif entre chaque déplacement a été recouvert par le "bouchon",

son obturateur réglé en pose B restant ouvert.

Je ferais remarquer que les positionnements successifs du modèle ou des accessoires, les chapeaux, ont été étudiés pour ne pas que la vision de l'un d'entre eux vienne à chevaucher l'autre. Par exemple, le chapeau à pointe a été plié pour ne pas dépasser le rideau noir placé à mi-hauteur de l'image et servant à préserver l'espace réservé au modèle dans sa position basse.

Dans le cas de la **photo n° 8** j'ai placé devant le flash un filtre de couleur différente avant chaque éclair.



Photo n° 8 - Prop. R. Monjoie

Je profite de cette occasion pour préciser avec insistance qu'en aucun cas le flash ne doit être placé frontalement, mais impérativement entre 90° et 45° par rapport à l'axe de pri-

se de vue. Règle qui s'applique à tous les exemples photographiques précédemment exposés.

Le motif de cette précaution s'explique assez aisément. La source de lumière placée latéralement n'éclaire ainsi que le sujet et très peu le fond dont la densité du noir n'est que partiellement altérée.

Mon modèle, ma femme, s'est très amusée à adopter diverses expressions ou comportements qui devenaient comparables simultanément sur une même image photographique.

Selon le **schéma n° 3** j'ai réalisé les **photos n° 9, 10, 11 et 1**.

Elles sont caractérisées par l'emploi auquel j'ai recouru, soit d'une torche électrique à pile en forme de stylographe, produisant un faisceau lumineux très étroit. L'appareil photo est toujours placé sur un trépied devant un fond noir.

Dans le cas de la **photo n° 9** je me suis placé derrière mon modèle vêtu d'un collant sombre; l'obturateur réglé en pose B et restant ouvert.



Photo n° 9 - Prop. R. Monjoie

J'ai suivi à l'aide de la torche "stylo" les contours de celui-ci en m'y appuyant tout en maintenant le faisceau lumineux orienté vers l'appareil. J'ai fait successivement lever les bras du modèle et de nouveau répéter la même opération pour les bras seulement.

Les points rouges apparaissent grâce à un filtre rouge placé devant la torche.



Photo n° 10 - Prop. R. Monjoie

Dans le cas de la **photo n° 10** le sujet humain a été remplacé par un sujet statique, une branche. J'ai fixé solidement celle-ci devant le fond noir après avoir au préalable éliminé les branches ou aspérités superflues ou gênantes. J'ai alors parcouru les contours de ce branchage à l'aide de la torche en forme de stylographe. L'opération réclame une certaine minutie dans son exécution pour qu'à l'aide d'une relative régularité du déplacement apparaisse un trait ayant cette même caractéristique. Une certaine attention est également requise pour ne pas omettre de contourner comme il se doit des ramifications de diverses sections. En fin de parcours d'une branche ou d'une ramification il est impératif de couvrir le faisceau de lumière par un "carton" noir avant d'entreprendre un autre parcours.

L'apport des fleurs et des feuilles a été réalisé à l'aide de "pochoirs lumineux". J'ai dans un carton mince évidé la forme d'une feuille et celle d'une fleur; j'ai collé sur les cartons des filtres colorés recouvrant les évidements. J'ai tenu manuellement et successivement dans l'espace entre ou contre les branches ces pochoirs orientés frontalement vers l'appareil photo. J'ai ensuite promené la torche électrique, à l'envers du pochoir contre l'espace évidé et coloré d'un filtre.

Il me semble que cet exercice photographique peut favoriser la prise de conscience de l'espace et de celui occupé par un sujet.



Photo n° 11 - Ecole Maternelle C. Gex

Autant les deux photos précédentes réclament une certaine application d'exécution, autant la **n° 11** laisse libre cours à la gestualité la plus fantaisiste et même incobérente. L'unique règle du jeu est de déterminer les limites du champ visuel couvert par l'objectif et dans lequel il est mieux de contenir son expression.

Pour ce type de photo plusieurs personnes peuvent opérer à la fois (trois est un maximum) chacune munie d'une lampe "stylo" ou d'une torche électrique à pile de préférence recouverte d'un filtre coloré. Les filtres peuvent être également substitués en cours d'exécution.

Ce type d'exercice photographique se prête à traduire en images un état d'esprit exprimé indirectement par un geste. Il conviendrait également à traduire en images les sensations suscitées par un morceau de musique.

La **photo n° 1**, placée en introduction, a été réalisée par une classe de l'Ecole maternelle Corrado Gex. Les élèves sous la direction de leurs maîtresses **Valeria Busana, Barbara Cerdelli, Liliana Cracco, Monica Daleni et Fa-brizia Fughetta** ont heureusement employé conjointement les procédés décrits précédemment par les **schémas 1 et 2**.

Le modèle a été soumis par un élève à un éclairage pratiqué à l'aide d'une torche électrique manipulée comme un pinceau lumineux et en même temps par un autre élève qui en suivait les contours avec une torche "stylo".

Selon le **schéma n° 4** (voir à la page suivante) j'ai réalisé les **photos n° 12 et 13**.



Photo n° 12 - Prop. R. Monjoie

J'ai disposé sur une table recouverte d'une feuille d'aluminium alimentaire des bouteilles transparentes que j'avais remplies de liquides colorés, devant une structure pouvant recevoir indifféremment un linge blanc ou un fond noir.

Il est important que cette structure reste espacée d'un éventuel mur afin qu'un opérateur puisse se placer

derrière le linge blanc tendu et distribuer des éclairs flash (de deux à quatre) en direction de l'appareil photo, éclairant ainsi le sujet à "contre-jour", comme je l'ai pratiqué pour la **photo n° 12**.



Photo n° 13 - Prop. R. Monjoie

Pour la réalisation de la **photo n° 13** j'ai substitué le tissu blanc par un fond noir. Je me suis placé dans l'espace que j'avais laissé disponible entre la table supportant la composition et le fond noir. Muni d'une lampe torche "stylo" dirigée vers l'appareil photo j'ai contourné une à une chacune des bouteilles en commençant par les plus petites en premier plan. J'ai ensuite éclairé, toujours à "contre-jour", le colorant des bouteilles par déplacement rapide du faisceau lumineux produit par cette lampe stylo.

A l'aide de ce procédé il est possible de traduire en images des natures mortes très colorées qui pourraient servir d'approche à la compréhension de la peinture moderne.

Grâce à l'installation décrite au **schéma n° 5** il est possible de développer largement les idées proposées à l'aide des **photos n° 14, 15, 16, 17** et d'en exploiter encore bien d'autres. Les **photo n° 14 et 15** ont été réalisées comme suit: j'ai disposé sur un plan transparent (**non de verre**) des objets de cuisine ou des outils qui une fois éclairés, "à contre-jour", ont perdu leur apparence spécifique pour devenir élément d'évocation anthropomorphique.

Schéma n° 4

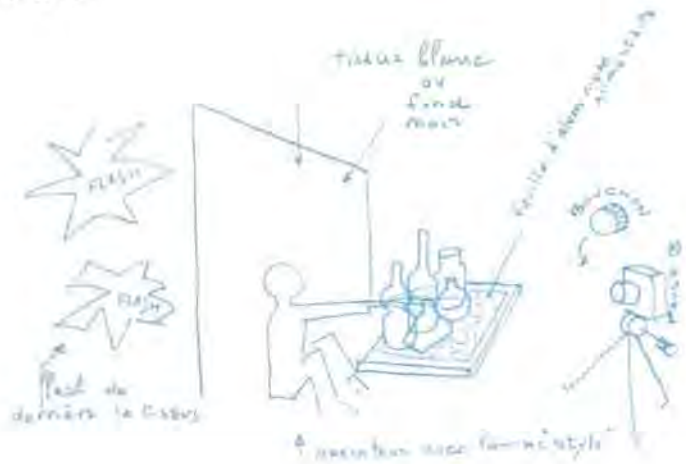
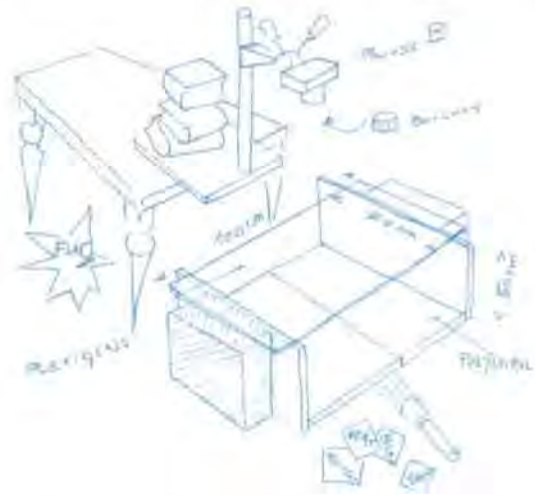


Schéma n° 5



Prop. R. Monjoie

La **photo n° 14** a été éclairée à l'aide de deux éclairs flash dirigés vers le fond blanc constitué par quatre feuilles de polystyrène standard de 50 cm par 1 mètre. Le flash a été dé-

placé en opposition d'un côté à l'autre, en étant attentif à ce que celui-ci n'éclaire pas les éléments du sujet devant être maintenus sombres.

Ce flash a toutefois été tenu à une certaine distance du fond blanc 60 à 80 cm environ afin d'assurer une répartition égale de la lumière.

Entre chaque déplacement du flash, l'objectif réglé sur la pose B et restant avec son obturateur ouvert, devait être couvert par un carton noir "bouchon".



Photo n° 14 - Prop. R. Monjoie

La **photo n° 15** a été éclairée à l'aide d'une lampe torche manipulée en direction du fond blanc comme un pinceau. Devant celle-ci ont été pla-

cé successivement des filtres de diverses couleurs.

Ces deux photos me semblent un excellent moyen d'expression de la fantaisie dans la démarche de récupération d'objets spécifiques à des fins figuratives.

Il peut être aussi un moyen d'investigation dans la reconnaissance par l'observateur de l'identité véritable des objets utilisés. Encore une fois j'insiste sur l'approche à la compréhension de l'art contemporain.



Photo n° 15 - Prop. R. Monjoie

Il est possible de profiter de cette installation décrite au **schéma n° 5** pour photographier d'une manière traditionnelle des objets, des documents, des compositions d'objets semblables à la **photo n° 16**.



Photo n° 16 - Prop. R. Monjoie

Je recommande de disposer le flash à l'écart de l'appareil photo lui même afin que le sujet soit éclairé à 45°.

Je termine par un commentaire et un descriptif relatifs à la **photo n° 17** que j'ai réalisée sur l'installation déterminée au **schéma n° 5**.



Photo n° 17 - Prop. R. Monjoie

J'ai froissé et déchiré une feuille de carton très mince et impérativement blanche et glacée. Je l'ai déposée sur le plan transparent, la face glacée orientée vers l'appareil. J'ai d'abord déclanché deux éclairs flash successivement de chacun des côtés opposés en direction du fond blanc en prenant soin de ne pas altérer la surface du sujet. J'ai ensuite promené le faisceau d'une torche électrique successivement à partir de chacun des quatre angles dans la direction des diagonales. A partir de chacun des quatre angles j'ai disposé devant la torche un filtre d'une couleur différente.

J'insiste à préciser - puisqu'il s'agit d'un point essentiel à la bonne réussite de l'exercice - que la lampe doit être manipulée en étant maintenue presque à l'horizontal. Ainsi la lumière rasante à partir de chacun des quatre angles n'a éclairé d'une couleur déterminée que les faces des reliefs du papier froissé orientées vers celle-ci.

Je ferais remarquer que sans changer la feuille blanche froissée, ni non plus sa disposition sous l'appareil photo, il serait possible de créer un grand nombre d'images différentes. Je suggérerais même d'en juxtaposer les tirages photogra-

phiques pour créer une évocation de vitraux.

J'aurais encore plein d'idées à vous proposer... à une autre fois peut-être!"

N'ignorant pas que les enseignants ne disposent pas d'un budget illimité, M. René Monjoie tiendrait à les rassurer sur l'importance du matériel qu'ils auraient à mettre en oeuvre pour une application de ces procédés auprès de leurs élèves. Ce matériel au sein d'un même centre didactique pourrait circuler d'école en école.

En voici une liste sommaire:

- tout appareil photo au format courant 24x36, disposant d'une pose B, peut convenir. S'il est de modèle "compact", soit automatique, il doit toutefois en plus de la pose B pouvoir disposer d'une exclusion du flash qui lui est incorporé;
- un trépied muni d'un support d'appareil articulé est indispensable (des parents peuvent toujours le prêter);
- le fond noir peut être de papier ou de tissu;
- la lumière flash peut être produite par n'importe quel flash de photographe amateur ou même par un second appareil photo à flash incorporé et dépourvu de pellicule;
- une simple lampe de poche et un "stylo" produisent la lumière artificielle;
- une colonne d'agrandisseur est indispensable pour la réalisation des photos du **schéma 5** ainsi qu'une planche de plexiglass transparente d'environ 70 x 100 cm.

Le point de vue des enseignantes

Allontanandosi dai consueti e scontati argomenti tipici di questi corsi, le nostre lezioni hanno, invece, insegnato ad utilizzare la macchina fotografica in una maniera totalmente nuova.

Si sono impresse sulla pellicola solo determinate figure, escludendone altre, pur presenti nello spazio visivo dell'obiettivo.

In una stanza completamente buia, con il diaframma dell'apparecchio aperto, si disegnava nell'aria con torce elettriche e filtri colorati.

Sulla pellicola non venivano impressi che i movimenti fatti con la luce. Prendendo spunto dalla nostra programmazione didattica, avente per tema il "progetto luce" abbiamo sperimentato con i bambini ciò che si era precedentemente imparato.

I bambini più grandicelli, completamente vestiti di nero e con un cappello per nascondere il viso, hanno formulato ipotesi su che cosa stessimo facendo, incuriositi non solo dallo strano e oscuro ambiente di lavoro, ma

soprattutto dalla macchina fotografica installata su un cavalletto.

Dopo aver spiegato a grandi linee il progetto, i bambini sono stati entusiasti di disegnare nell'aria, di ripassare il contorno della silhouette di un compagno o di alcuni oggetti.

Una parte considerevole del lavoro è stata interessata dalla realizzazione di ritratti fotografici in cui i bambini illuminavano, sempre nell'oscurità più completa, solo e per brevi momenti, il viso del compagno.

Prima di rielaborare le attività fatte, le insegnanti hanno mostrato ai bambini delle diapositive su ciò che era stato prodotto.

L'attività, seppur compresa a livello astratto, diveniva così chiara e intuibile.

*Valeria Busana, Barbara Cerdelli,
Liliana Cracco, Monica Daleni,
Fabrizia Fughetta*

*Lorsque j'ai décidé
de m'inscrire à ce cours
de photographie,
j'imaginai d'apprendre
de petits "trucs"
pour améliorer mes
prises panoramiques.*

*Mais, ce n'était
pas le cas.*

*En effet, M. Monjoie
nous a montré qu'on
pouvait réaliser des
photos surprenantes*

*sans se déplacer
de notre école.*

*La pellicule photo
était une toile noire
et les lampes vertes
et rouges étaient
des pinceaux qui
pouvaient dessiner,
dans l'espace compris*

*dans la prise de vue,
des lignes et des
cercles surréalistes.
Ensuite, on a décidé
de transformer aussi
nos petits élèves en
"peintres de lumière",
d'autant plus que
notre plan didactique
contenait cet
argument.*

Barbara Cerdelli

René Monjoie conseille vivement de projeter les diapositives car les élèves pourront en avoir ainsi la vision dans une ambiance lumineuse identique à celle dans laquelle ils les ont exécutées.

Il est à prendre en considération qu'évidemment ces photos sont élaborées dans un local où a été obtenue une relative obscurité.

Le cours s'est déroulé avec succès et il a été apprécié par les institutrices qui - comme elles nous l'ont témoigné - ont reçu, une fois de plus, des sollicitations dans le domaine de la photographie encore si peu traité à l'école. Maintenant elles le maîtrisent davantage et envisagent des activités plus créatives avec leurs élèves.

D'après leur expérience, on pourrait souligner les "bienfaits" d'un cours de formation!

Et alors, si cette proposition est attrayante, pourquoi ne pas la répéter?

La partie commentée en italique, les photos n. 2-3-4-7-8-9-10-12-13-14-15-16-17 et les schémas de l'article sont de propriété de M. René Monjoie. Toute reproduction est soumise à des droits de reproduction.